

Le Conseil de Faculté du 27 avril 2017 a apporté son soutien au projet Migrantour porté par Saskia Cousin, enseignante-chercheure, responsable du master ethnologie, membre du CANTHEL.

Migrantour, une innovation pédagogique et solidaire

Mêlant histoire collective et récit personnel, le programme européen Migrantour propose des ballades urbaines sur le patrimoine et l'actualité des migrations.

Son objectif est faire mieux connaître l'histoire des migrations, tout en donnant la parole aux premières personnes concernées : issues de l'immigration, immigrées, exilées. Ces dernières vont se former pour concevoir, puis animer les ballades, et sont rémunérées dans le cadre de l'économie sociale et solidaire. En Ile-de-France, le programme est porté par l'agence Bastina et le master pro ethnologie de Paris Descartes, en partenariat avec l'Inalco, les collectivités locales, les grandes associations et institutions concernées (Mairie de Paris, Val de Marne, Plaine commune, Cité de l'histoire de l'immigration, Musée de l'Homme, Emmaüs, Centres d'accueil des demandeurs d'asile, etc.).

Chaque année, les étudiants ethnologues et les futurs médiateurs réalisent donc des enquêtes dans différents quartiers franciliens. Pour l'année 2017-2018, nous avons travaillé dans le Val de Marne autour de la thématique de la vie en exil. Le programme « innovation pédagogique » de la faculté a permis de financer un court reportage et former les étudiants et les médiateurs à la prise de parole en public. Les journaux de terrain sont disponibles sur les carnets Descartes et le film sera diffusé à la rentrée.



Pour l'année 2018-2019, il s'agira de conforter la vingtaine de ballades déjà conçues en travaillant à partir de la thématique de l'hospitalité et des techniques d'entretiens (auto)biographiques.

Si vous souhaitez effectuer une ballade, n'hésitez pas à nous contacter !

Saskia Cousin (Paris Descartes), Alexandra Galitzine (Inalco) et Stefan Buljat (Bastina)

“ Les étudiants ne m'ont pas vu comme une exilée. Ils m'ont vu comme une personne comme eux. Ils étaient là, ils étaient attentifs, ils m'écoutaient. Personne ne me regardait par pitié. On me voyait comme je voulais qu'on me voit : comme une personne qui est là, qui veut aussi proposer quelque chose. J'ai aimé les cours, j'ai aimé les rencontres, j'ai aimé les contacts, j'ai aimé les visites qu'on est en train de faire, j'aime toujours être sur le terrain avec les étudiants, avec les médiateurs, avec les visiteurs, c'est quelque chose que j'adore !

Houlaimatou, 25 ans, médiatrice, Guinéenne, journaliste en demande d'asile | Ballade « Mémoire d'exils à Fontenay »

Participer au projet de balades urbaines a été une expérience enrichissante tant sur un plan personnel que professionnel. En effet, chaque étape de la construction du circuit nous a permis d'affiner nos connaissances, de les lier et de les mettre en pratique. De plus, les questionnements, les échanges et parfois-même les difficultés rencontrées sur le terrain nous ont poussés à nous dépasser et à définir, par les choix opérés, notre propre pratique. Enfin, les rencontres réalisés avec les différents membres du projet ainsi que les enseignants, nous ont conduites à nous ouvrir à d'autres horizons et nous familiariser avec le monde professionnel.

Pia, étudiante master ethnologie | Ballade « Créteil, mosaïque urbaine et sociale »

Avec Migrantour, je me suis rendu compte de la situation actuelle, c'est un parcours du combattant parce qu'ils doivent s'échapper de leur pays, parce qu'ils ont des soucis de vie de survie. Les cours sont très intéressants, les enseignants font participer d'une manière très vivante. C'est quelque chose que, vraiment, je suis absolument ravie d'avoir fait. Que vous soyez jeune ou âgé, de sept à 77 ans, Migrantour c'est vraiment un beau projet.

Anna Francesca, médiatrice, Italienne, retraitée | Ballade « Mémoire d'exils à Fontenay »

Le professeur de théâtre nous a appris la posture, à se présenter. (...) Le rôle des étudiants, c'était de nous aider pour aller sur le terrain, mais après, c'était à nous de faire les ballades. (...) Parler devant les gens c'est pas facile sans stress, ça m'a permis d'affronter mes démons et ça ne peut être que bénéfique parce que là, je fais une ballade, (...) ça m'a donné un esprit plus ouvert. Je suis demandeur d'asile mais quand on a des gens qui nous font oublier nos peines, ça peut être que positif on découvre les personnes, on découvre des histoires, des villes, c'est bénéfique.

Rouguiatou, 30 ans, médiatrice, Guinéenne, en demande d'asile | Ballade « L'exil au féminin, Choisy-le-roi »

Chaque étape de Migrantour est formatrice. Il y a l'enquête d'abord : trouver les interlocuteurs, retracer l'histoire et les usages des lieux, récolter les récits,... puis la gestion de projet : mesurer les distances, chronométrer les étapes, identifier les départs et fins de parcours... et enfin le travail en équipe avec les médiateurs. Migrantour permet non seulement de changer les regards sur un lieu et ses habitants mais aussi de changer le regard sur la discipline. C'est très gratifiant et motivant de mener un projet de A à Z et de pouvoir mobiliser l'ethnologie pour créer un contenu inédit et valoriser un patrimoine.

Anne-Céline, étudiante master ethnologie | Ballade « Saint-Denis : frontières spatiales, frontières mentales »

Les témoignages des médiatrices ont été recueillis le 7 juillet 2018 à l'issu de la ballade mémoires d'exil à Fontenay-sous-bois. Cliquez ici pour lire l'article du Parisien à ce propos.